

AGENTE CORRECTIONNELLE

Bien plus qu'une question d'autorité

Travailler dans un pénitencier fédéral exige une bonne dose de confiance en soi, un sens aigu de l'observation et une capacité à gérer des situations parfois imprévisibles. Deux agentes correctionnelles ont témoigné des réalités d'un métier méconnu du grand public.

PAR ERIC BERGERON

Jessica Dunlap et Justine Klinick travaillent toutes deux au pénitencier fédéral de Dorchester. Elles cumulent respectivement plusieurs années d'expérience dans un environnement où une journée ordinaire peut rapidement prendre une tournure inattendue.

Pour Jessica, le choix de carrière était presque une affaire de famille. Son père, lui-même agent correctionnel avant de devenir formateur, lui avait pourtant déconseillé de suivre ses traces.

« Il venait d'une autre époque, où les femmes avaient davantage de difficultés dans le milieu correctionnel. Je pense qu'il voulait simplement me protéger. »

Ses inquiétudes ne l'ont toutefois pas découragée. Elle estimait posséder le tempérament nécessaire, notamment une bonne confiance en elle et un sens de l'humour parfois noir, caractéristique qu'elle associe au milieu des forces de l'ordre.

« Je ne pense pas que je pourrais travailler ailleurs, honnêtement. »

Deux parcours, une même vocation

Justine quant à elle, envisageait plutôt une carrière à la Gendarmerie royale du Canada. Diplômée en criminologie de l'Université St Thomas, elle s'est toutefois heurtée à un marché de l'emploi difficile à l'époque.

Elle a donc soumis sa candidature au Service correctionnel du Canada. D'abord refusée, elle a finalement été rappelée pour une raison assez inattendue.

« Ils ont découvert que je parlais aussi français, parce que j'avais fait mon immersion française à l'école. Tout à coup, ils étaient intéressés! »

Elle a finalement réussi l'entrevue et la formation. Son père étant pompier de carrière, elle aussi avait grandi dans un environnement familial avec les métiers d'intervention.

Apprendre à dire non

Quelles qualités faut-il posséder pour travailler dans un pénitencier?

Pour Jessica, tout commence par la

capacité à s'affirmer.

« Il faut avoir une très bonne connaissance de soi. Il faut être capable de dire non et de le penser vraiment. »

Elle avait seulement 21 ans lorsqu'elle a commencé sa carrière. Donner des directives à des détenus parfois deux fois plus âgés qu'elle représentait alors tout un apprentissage.

« Je me retrouvais à dire non à un homme de 40 ans, et il m'écoutait! C'était assez impressionnant. »

Avec l'expérience, elle a acquis une assurance qu'elle ne possédait pas au départ. Elle a surtout appris que l'autorité ne repose pas uniquement sur la force physique.

« Quand un détenu est très agité, il faut apprendre à le calmer en lui parlant, sans avoir recours à la force. »

La formation initiale du Service correctionnel du Canada dure environ trois mois, expliquent-elles. Le reste s'apprend largement sur le terrain, au contact des collègues.

« On observe différentes personnalités, différentes façons de travailler, puis on retient ce qui correspond à notre propre personnalité », précise Justine.

Quand la tension monte

Le quotidien d'une agente correctionnelle ne ressemble pas nécessairement aux scènes spectaculaires du cinéma. Les détenus suivent généralement leurs activités habituelles, tandis que le personnel assure une surveillance constante. Mais lorsqu'une altercation éclate, tout peut changer en quelques secondes.

Jessica décrit une intervention où deux agentes se retrouvent devant une quinzaine de détenus. Pendant que les renforts arrivent, elles doivent tenter de désamorcer la situation.

« Parfois, une personne ne veut tout simplement pas me parler parce qu'on a eu un désaccord la veille. Une autre agente peut alors intervenir et reprendre la conversation. »

Cette complémentarité est essentielle. Selon Justine, les femmes ont souvent recours à leurs aptitudes à la communication pour désamorcer les tensions, tandis que les interventions phy-



Justine Klinick (à gauche) et Jessica Dunlap, agentes correctionnelles au pénitencier fédéral de Dorchester, au Nouveau-Brunswick, racontent les défis d'un métier où la communication et le sang-froid sont essentiels.

siques peuvent nécessiter d'autres forces au sein de l'équipe.

Mais qu'en est-il de la peur?

« Si tu es incapable de sortir de ta voiture le matin parce que tu es trop anxieuse à l'idée d'entrer au travail, ce métier n'est probablement pas pour toi », explique Justine.

Cela ne signifie pas qu'elles ne ressentent jamais d'appréhension.

« Quand une situation dégénère, l'adrénaline embarque naturellement. La question, c'est de savoir si cette réaction va t'empêcher de faire ton travail. »

Laisser la prison à la prison

La capacité à séparer le travail de la vie personnelle constitue un autre élément fondamental de cette carrière. À Dorchester, les agentes entretiennent des liens étroits. Elles organisent des soupers, pratiquent des sports ensemble et participent à des activités sociales.

Mais lorsqu'elles se retrouvent à l'extérieur du pénitencier, elles s'efforcent de ne pas parler constamment de leur travail.

« Il faut parfois décider consciemment qu'on est là pour s'amuser et qu'on ne parlera pas du boulot », explique Jessica.

Le trajet entre le pénitencier et la maison devient même une occasion de décompression. Certaines collègues ont des points de repère précis sur la route où elles décident mentalement de laisser leur journée derrière elles.

« Il y en a qui disent qu'en passant devant une station-service, elles ferment l'interrupteur du travail », raconte-t-elle.

Une carrière accessible?

Pour les personnes intéressées, Jessica et Justine affirment que le Service correctionnel du Canada recrute régulièrement. Les candidatures se font en ligne. Les parcours scolaires peuvent varier, comme le démontrent leurs propres expériences.

Le bilinguisme peut également constituer un avantage, comme ce fut le cas pour Justine.

Les deux agentes approchent maintenant respectivement de leur quinzième et de leur dix-neuvième année de carrière. Malgré les difficultés et les exigences du métier, aucune ne semble regretter son choix.

Et si leur expérience permet de retenir une leçon, c'est peut-être celle-ci : dans un pénitencier, savoir parler et écouter peut se révéler aussi important que savoir intervenir.

Solange Aké : entreprendre sans avoir toutes les réponses

Invitée au Midi des entrepreneurs et coopérateurs, le 13 octobre à Summerside, Solange Aké a raconté comment elle est passée de nouvelle arrivante sans réseau à entrepreneure dans le domaine de l'événementiel. Un parcours marqué par les obstacles, les rencontres et une bonne dose de détermination.

PAR ERIC BERGERON

Quand Solange Aké arrive à l'Île-du-Prince-Édouard en octobre 2017, elle possède deux valises, un sac à dos et beaucoup d'espoir. Née en France et élevée en Côte d'Ivoire, elle a quitté son emploi, son appartement et ses repères pour tenter l'aventure canadienne.

« Quand je suis arrivée à l'aéroport de Charlottetown, j'ai commencé à pleurer. Je venais de Charles-de-Gaulle, un immense aéroport, et là, il n'y avait qu'une entrée et une sortie. Je me suis demandé : dans quoi est-ce que tu t'es embarquée, Solange? »

Le climat, les différences culturelles et surtout la langue compliquent son intégration. Elle maîtrise peu l'anglais et peine même à comprendre le français acadien.

« J'avais peur d'aller à l'hôpital ou de faire mes courses. Quand les gens me parlaient, je disais oui à tout, même quand je ne comprenais rien. Je souriais! »

Elle souligne toutefois l'accueil de la communauté francophone et le soutien des organismes locaux, dont RDÉE ÎPÉ, qui l'aident à trouver sa place.

Une entreprise sans idée précise

En 2020, alors que la pandémie paralyse l'économie, Solange décide de se lancer en affaires. Petit problème : elle ignore encore dans quel domaine.

« J'ai appelé ma tante pour lui annoncer que je voulais créer une entreprise. Elle m'a demandé dans quoi. J'ai répondu que je ne savais pas. Elle m'a dit : normalement, les gens savent ce qu'ils veulent faire avant de créer leur entreprise. Toi, c'est l'inverse! »

Elle se rappelle alors avoir organisé et décoré un mariage plusieurs années auparavant. Pourquoi ne pas tenter sa chance dans l'événementiel, même si les rassemblements sont interdits?

Sans argent, elle récupère des bouteilles, les peint et fabrique des centres de table. Elle offre gratuitement ses services pour constituer un portfolio et gagner la confiance de futurs clients.

Pour traverser la pandémie, elle crée également Fusion Gift Boxes, des boîtes cadeaux réunissant des produits de l'Île, de France et d'Afrique.

Apprendre à se faire confiance

Avec la reprise des événements, son entreprise Distinct Magic Events prend de l'expansion. À la décoration s'ajoutent la planification et la coordination d'événements, notamment pour des entreprises et des organismes.

Récemment, elle a été chargée d'organiser l'inauguration d'un nouveau service d'imagerie par résonance magnétique (IRM) à Charlottetown. Le mandat comprenait la préparation des invitations, la constitution d'une liste d'invités comprenant des ministres, des maires et des représentants des communautés francophone et anglophone, la gestion des cadeaux destinés aux invités ainsi que la coordination sur place le jour de l'événement.

« Ils m'ont trouvée sur Internet et m'ont appelée pour me demander si je pouvais organiser l'ouverture. Ce n'était pas de la décoration, c'était de la planification. »

Aujourd'hui encore, elle accepte des projets qu'elle n'a jamais réalisés.

« Je dis oui, oui, oui, mais à l'intérieur, je tremble parce que je n'ai aucune idée de comment je vais faire! Chaque nouveau projet m'aide à prendre confiance en moi. »



Solange Aké a partagé les leçons de son parcours entrepreneurial, rappelant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir toutes les réponses ni de grands moyens financiers pour se lancer en affaires.

Des débuts modestes

Curieusement, Solange considère que son manque de moyens financiers au départ a été un avantage. Selon elle, disposer de trop d'argent lorsqu'on commence peut même devenir un piège.

« Si j'avais eu de l'argent, j'aurais acheté des nappes, des chaises et toutes sortes de choses. J'aurais dépensé beaucoup d'argent pour des tendances qui changent. Je ne connaissais pas encore assez mon marché. »

Elle estime qu'il vaut mieux commencer avec peu, apprendre à connaître

sa clientèle et investir progressivement dans ce dont elle a réellement besoin.

Elle insiste également sur l'importance du réseautage et du soutien des organismes communautaires. « On peut avoir une idée seule, mais c'est grâce aux autres qu'on peut avancer. »

Son message aux entrepreneurs en devenir est simple : il faut oser commencer, même lorsque le chemin reste incertain.

« On n'a pas besoin d'avoir toutes les réponses avant d'oser faire le premier pas. »

La Commission scolaire de langue française
Une mer de possibilités



SUPPLÉANTS RECHERCHÉS DANS TOUTES LES ÉCOLES :
Soumets ta candidature à : emploi@edu.pe.ca

Faire carrière en politique : l'envers du décor avec Zack Bell

La politique, on en entend parler tous les jours. Mais qu'en est-il lorsqu'on choisit d'en faire son métier? Horaires imprévisibles, critiques publiques, responsabilités et avenir professionnel incertain : le ministre Zack Bell nous ouvre les portes d'une profession qui ne ressemble à aucune autre.

PAR ERIC BERGERON

Les membres de la communauté acadienne et francophone connaissent maintenant bien Zack Bell, ministre responsable des Affaires acadiennes et francophones depuis mars 2026. Au cours des derniers mois, il a entrepris une tournée des régions pour rencontrer les citoyens et prendre connaissance de leurs préoccupations.

Mais avant de devenir ministre, Bell a suivi un parcours qui n'avait rien de celui d'un politicien traditionnel.

Originaire de Guernsey Cove, il poursuit des études postsecondaires en Ontario et en Nouvelle-Écosse avant de revenir à l'Île. Journaliste et animateur à 720 CHTN, devenue Ocean 100, il a notamment couvert les travaux de l'Assemblée législative. Il a ensuite travaillé dans la vente chez KenMac Energy.

Élu député progressiste-conservateur de Charlottetown-Winsloe en 2020, puis réélu en 2023, il a occupé plusieurs fonctions parlementaires et ministérielles. Depuis septembre, il dirige le ministère du Développement économique, du Commerce et de l'Intelligence artificielle.

Du journalisme à la politique

C'est justement en couvrant l'Assemblée législative que Bell a commencé à envisager une carrière politique.

« Je me souviens avoir interviewé des députés et des ministres en me disant : quelle chance extraordinaire de pouvoir prendre des décisions pour toute une province et contribuer à rendre l'Île meilleure pour les générations futures! Je me disais qu'un jour, j'aimerais peut-être tenter ma chance. »

Son engagement comme entraîneur sportif a également nourri cette ambition. Après avoir longtemps pratiqué différents sports, il souhaitait redonner à une communauté qui lui avait beaucoup apporté.

Cette expérience lui sert encore aujourd'hui. « Beaucoup de politique se fait dans les arénas, sur les terrains de soccer ou de baseball. On rencontre des gens qui ont des idées auxquelles on n'aurait jamais pensé. Les bonnes idées ne viennent pas seulement des salles de réunion. »

Un métier sans horaire fixe

À quoi ressemble une journée de travail d'un député? Impossible, selon Bell, d'établir un horaire type. Les res-

ponsabilités varient selon qu'on siège dans l'opposition, qu'on est simple député du gouvernement ou qu'on occupe un poste ministériel.

« Comme député, on veut rester proche de sa circonscription. Mais comme ministre, on est aussi responsable d'un ministère qui dessert toute la province. Il faut toujours garder les deux perspectives en tête. »

Une grande partie du travail consiste à écouter les préoccupations des citoyens, à les orienter dans leurs démarches et, lorsque c'est possible, à résoudre leurs problèmes. La vie familiale exige également certains ajustements. Père de deux enfants, Bell tente d'assister à leurs activités sportives et continue même de participer à leur entraînement.

Mais décrocher complètement demeure difficile.

« On n'est jamais vraiment en congé. À l'Île-du-Prince-Édouard, on connaît toujours quelqu'un à l'épicerie ou à la station-service. Et les gens viennent naturellement nous parler. »

Savoir écouter, accepter la critique

Quelles compétences faut-il posséder pour exercer cette profession? Pour Bell, l'écoute arrive en tête de liste, suivie de la capacité à défendre ses convictions, de la patience, du travail acharné et d'une excellente gestion du temps.

Il reconnaît également avoir appris à

considérer davantage les points de vue opposés aux siens. La critique publique constitue toutefois l'un des aspects les plus difficiles du métier, particulièrement avec les réseaux sociaux.

« Les gens ont parfaitement le droit d'avoir leurs opinions. Mais sur les réseaux sociaux, certains ont l'impression de pouvoir dire absolument n'importe quoi sans conséquences. »

Plutôt que d'alimenter les confrontations, Bell préfère proposer une conversation directe aux personnes qui le critiquent. Certaines acceptent, d'autres non.

« L'Île est beaucoup trop petite pour que je perde des amitiés simplement parce qu'on n'est pas d'accord sur certaines questions. »

Une carrière sans garantie d'emploi

Contrairement à la plupart des professions, les élus doivent périodiquement convaincre leur employeur collectif : l'électorat.

Bell compare cette réalité à son ancienne carrière dans la vente à commission.

« On peut consacrer énormément de travail à une proposition et se faire répondre que le client n'est pas intéressé. En politique, on travaille aussi fort que possible, puis, aux élections, on présente essentiellement son CV aux électeurs. S'ils répondent non, il faut l'accepter. »

Il y voit une forme d'esprit entrepre-

Avant de se lancer en politique, Zack Bell a fait carrière dans le journalisme et la vente. Aujourd'hui ministre, il considère l'écoute, la patience et l'engagement communautaire comme des qualités essentielles au métier d'élu.



neurial. La capacité d'accepter un échec, d'en tirer des leçons et éventuellement de recommencer devient essentielle.

Comment se lancer?

Il n'existe aucun diplôme obligatoire ni parcours professionnel précis pour devenir député.

Bell recommande aux personnes intéressées de s'impliquer dans leur communauté, de s'informer sur le fonctionnement des différents ordres de gouvernement et de développer leur connaissance des enjeux publics.

Il suggère également de discuter avec des élus pour comprendre les avantages et les inconvénients du métier avant de s'engager.

Regrette-t-il son choix?

« Je ne referais absolument pas ça! », lance-t-il à la blague, avant de reconnaître qu'il s'agit d'une des expériences les plus enrichissantes de sa vie.

« Certaines situations sont très personnelles. On ne va certainement pas publier une photo devant la maison de quelqu'un pour annoncer qu'on l'a aidé! Mais lorsqu'on réussit à régler un problème qui compte vraiment pour cette personne, c'est extrêmement gratifiant. »

Et lorsqu'aucune solution n'est possible? C'est précisément ce qu'il trouve le plus difficile : devoir accepter qu'on ne peut pas toujours aider, même avec les meilleures intentions.

Elm Grove Centre offre divers services thérapeutiques qui favorisent le bien-être

L'équipe pluridisciplinaire d'Elm Grove Centre Mind & Body Wellness propose une approche de soins multidimensionnelle favorisant le bien-être, grâce à divers services thérapeutiques. Les services de counseling, de physiothérapie et une plateforme vidéo sécurisée sont offerts dans les trois sites : Wellington, Alma et Tignish. La thérapie équine est offerte à Alma, tandis que d'autres services sont également proposés en personne et en ligne.

PAR CLAIRE LANTEIGNE

« Le centre compte trois établissements qui offrent différents services, chacun doté d'une belle équipe de professionnels qualifiés et agréés », explique Josée Gallant-Gordon, fondatrice et propriétaire de l'entreprise.

« J'adore travailler dans différentes communautés et c'était important pour moi d'ouvrir un centre à Wellington, la région dont je suis originaire. »

« Que vous recherchiez un soutien émotionnel, une rééducation physique ou un épanouissement personnel, notre équipe de professionnels bienveillants est là pour vous guider sur le chemin de la guérison et de l'autonomisation », poursuit-elle. « À Elm Grove, nous croyons en une approche globale de la personne, intégrant l'esprit, le corps et l'âme pour favoriser un bien-être durable. »

Josée est particulièrement fière d'offrir la majorité des services dans les deux langues officielles. Pour elle, pouvoir bénéficier de services de counseling dans la langue dans laquelle on exprime ses émotions est essentiel. Les

administratrices de bureau sont entièrement bilingues ainsi que la responsable de la facturation directe au gouvernement provincial, aux assurances, etc. Elle ajoute que leurs bureaux sont confortables et on y reçoit les enfants, les ados, les couples et les familles, car on veut rejoindre les différents aspects de la vie.

« Un de mes objectifs est d'offrir de bons services en santé mentale », dit-elle. « Ce n'est pas toujours facile de parler de choses difficiles avec une personne qu'on ne connaît pas. Chacun d'entre nous connaît des moments dans sa vie où l'on se sent bloqué, submergé, déconnecté, ou bien pas vu pour ce que l'on est ou ce que l'on souhaite être. La thérapie peut nous aider à reconnaître nos forces en laissant de la place à nos sentiments, nos pensées et nos expériences, et en ramenant à la surface des aspects précieux de nous-mêmes qui ont de la valeur à nos yeux. »

Le processus thérapeutique repose sur une relation professionnelle qui vous aide à découvrir et à développer vos propres stratégies d'adaptation afin de favoriser et de préserver votre bien-être. En tant que thérapeute, les objec-



Le Elm Grove Centre Mind & Body Wellness propose une approche de soins multidimensionnelle favorisant le bien-être, grâce à divers services thérapeutiques.



Josée Gallant-Gordon propose entre autres des thérapies assistées par le cheval (équithérapies). Il s'agit de séances au sol (sans équitation) animées conjointement par un professionnel de la santé mentale et un spécialiste des chevaux, utilisant l'intuition et la sensibilité des chevaux pour favoriser la prise de conscience et la régulation émotionnelle.

tifs de Josée sont de vous offrir un espace qui vous est entièrement réservé, d'accueillir le poids de vos expériences émotionnelles et d'explorer les blocages de votre vie. Ensemble, on se concentre sur des moyens uniques de relier les gens à leurs propres histoires,

à la guérison et à l'épanouissement.

La femme Équi-LIBRE

Hélène Lebon a réalisé le court métrage *La femme Équi-LIBRE*, qui met en lumière l'équithérapie comme pratique alternative de santé mentale en région rurale à l'ÎPÉ.

Josée a rencontré Hélène alors qu'elles étaient en compétition pour un prix du RDÉE. « Mais nous nous sommes plutôt appuyées mutuellement et à la dernière minute Hélène a même fait mon maquillage », dit-elle, en riant. Une amitié s'est alors développée, menant à la réalisation d'un documentaire mettant en vedette Josée, qui réinvente les soins en santé mentale grâce à la thérapie équine. On la voit dans son centre bilingue, où humains et chevaux entrent en relation pour ouvrir un chemin de guérison et déstigmatiser la santé mentale.

Josée voit loin pour l'avenir de son centre. « Je veux explorer les possibilités avec les six écoles francophones de l'Île, les écoles d'immersions ainsi que les familles des militaires. Travaillant dans une région où l'industrie de la pêche est très présente et rencontre bien des défis, j'aimerais être capable de travailler avec eux et de les soutenir », conclut-elle.

Pour plus d'information sur les services complets, consultez le site Web elmgrovecentre.ca ou la page Facebook www.facebook.com/elmgrovecentrepei. On peut rejoindre le centre au 902-806-2257 ou par courriel à therapy@elmgrovecentre.ca



Originaire d'Abram-Village, Josée Gallant-Gordon est la fondatrice et propriétaire d'Elm Grove Centre. Détentrice d'une maîtrise en travail social de l'Université d'Ottawa, Josée est une travailleuse sociale clinique agréée et elle est autorisée à exercer par le Conseil d'agrément en travail social de l'Île-du-Prince-Édouard. Le fait d'avoir exercé diverses fonctions en tant que travailleuse sociale et conseillère dans les secteurs public, universitaire et privé lui a permis de perfectionner ses compétences en counseling afin de soutenir les adultes, les familles, les enfants et les jeunes. Soucieuse d'accompagner les personnes qui rencontrent des difficultés dans leur vie, Josée a suivi des formations spécialisées dans différentes approches thérapeutiques, notamment l'EMDR (désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires) et la TCD (thérapie comportementale dialectique).

En 2017, alors qu'elle travaillait en santé mentale pour le gouvernement provincial, Josée et son conjoint ont acheté une ferme. « Nos objectifs ont évolué lorsque nous avons appris les techniques de poulainage auprès de gens de Terre-Neuve », raconte-t-elle. « Nous avons découvert le processus d'élevage des chevaux et la façon dont le travail thérapeutique en équipe peut contribuer à la santé mentale. Nous avons également reçu une bonne formation en thérapie équine. »

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

5, Ave Maris Stella, Summerside (ÎPÉ) C1N 6M9

<https://lavoiedelemploi.com>

Responsable de la publication et mise en page: Alexandre Roy

Journalistes : Eric Bergeron et Claire Lanteigne

Correctrice : Yvonne Charles

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'ÎPÉ.